A detailed botanical illustration of a climbing plant, possibly a species of Cucurbitaceae, featuring heart-shaped leaves and several round, yellowish-green fruits. The plant has a central stem with several smaller branches, some of which are covered in small, curly tendrils. The background is a light, textured paper. In the bottom right corner, there is a small, detailed drawing of a single fruit, possibly a seed pod, and some faint handwritten text in Latin.

ARBRE OU CORPS ?

**QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ORGANISATION
DES DISCOURS SCIENTIFIQUES SUR LA NATURE À LA
RENAISSANCE**

Violaine Giacomotto-Charra.

Université Bordeaux Montaigne – EA 4195 TELEM

Il ni a personne de bon sens qui ne confesse, que l'univers ne soit créé pour l'home, aussi que l'home ne soit fait pour la gloire de Dieu. Pource l'home estant mis en ce beau domicile, ou plus tost en ce tresmagnifique theatre, doit contempler le ciel : les estoiles, l'ær, l'eau, la terre, les animaux, les plantes le tout fait de si grand artifice, orné de si excellente beauté, assemblé é composé de si grande harmonie, doué de si grande vertu, tant bien ordonné qu'il est possible de plus.

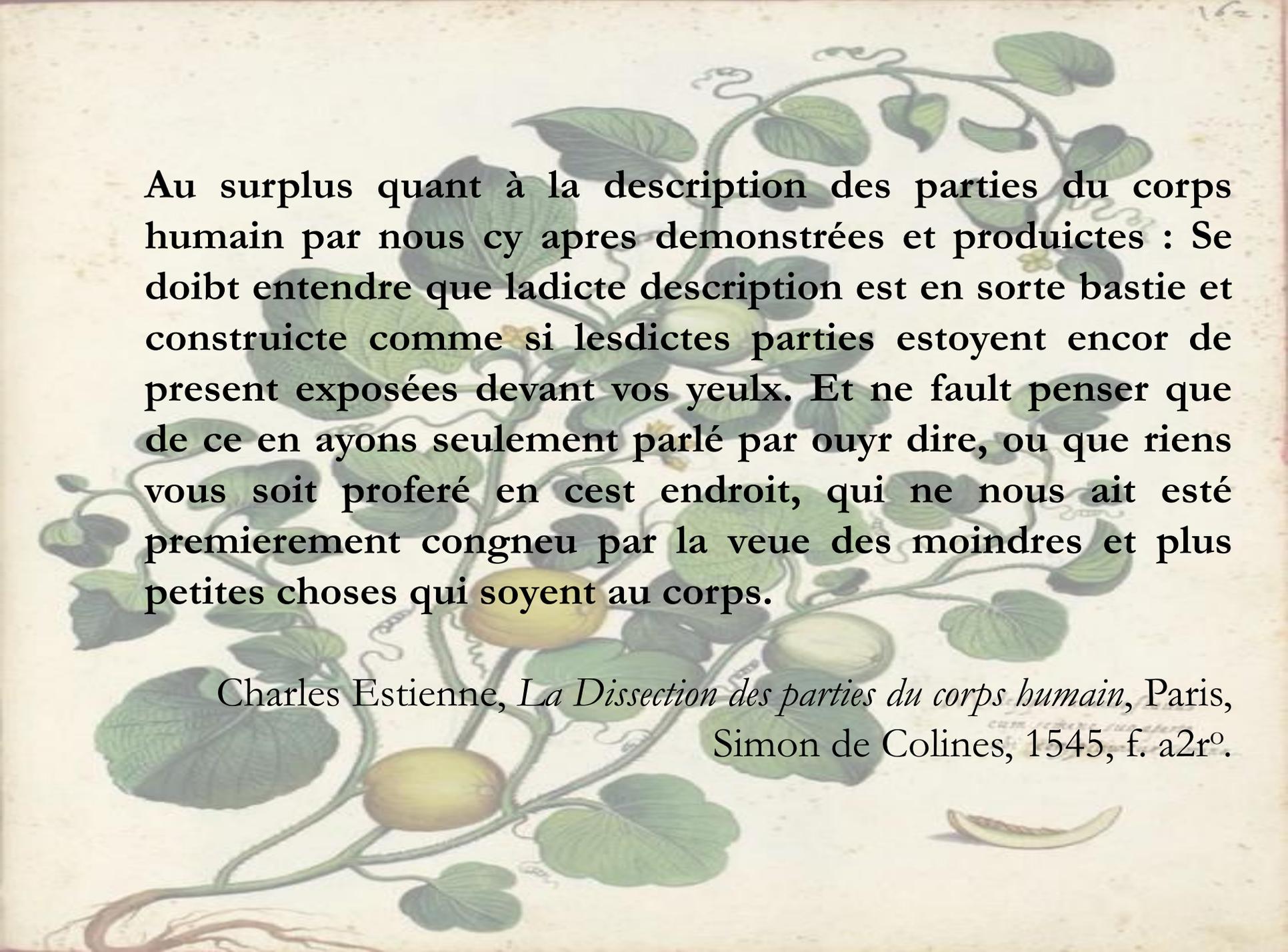
*Melpepo Indicus flavus
cum radice suo aperto
ubi conspicitur semina.*

Guillaume Rondelet, *L'Histoire entiere des poissons*, « Preface »,
f. a3r^o.

J'ay traicté ceste mienne observation en nostre vulgaire François, et redigé en trois livres, le plus fidelement qu'il m'a esté possible : n'usant d'autre artifice ou elegance d'oraison, sinon d'une forme simple, narrant les choses au vray ainsi que les ay trouvées es pays estranges...

... la cognoissance tant des plantes estrangeres d'Europe, d'Asie, et partie d'Afrique, que des oiseaux, serpents poissons, et autres animaux terrestres, que j'ay observé par terre et mer, et par les ports es pays du Levant : ne proposant en tout ce que j'en escri, mettre chose que je n'aye premierement veue : afin que [...] l'ayant mise au vray, selon que nature l'a produicte, un chacun se puisse persuader et asseurer de la lire à la verité.

Pierre Belon, *Observations de plusieurs singularitez et choses memorables*, Epistre, Paris, Gilles Corrozet, 1554, f. a3v^o.



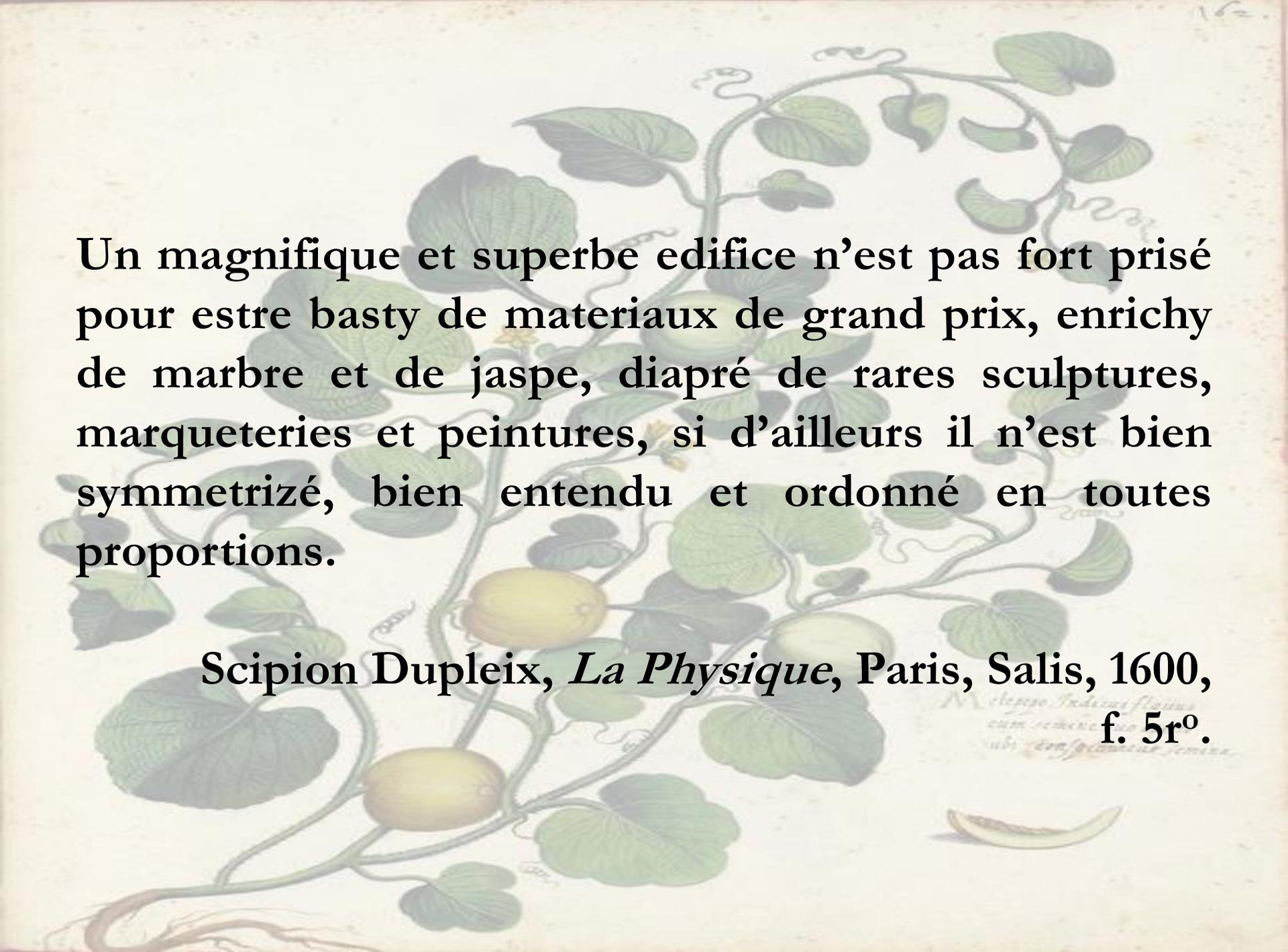
Au surplus quant à la description des parties du corps humain par nous cy apres demonstrees et produictes : Se doibt entendre que ladicte description est en sorte bastie et construite comme si lesdictes parties estoient encor de present exposées devant vos yeulx. Et ne fault penser que de ce en ayons seulement parlé par ouyr dire, ou que riens vous soit proferé en cest endroit, qui ne nous ait esté premierement congneu par la veue des moindres et plus petites choses qui soyent au corps.

Charles Estienne, *La Dissection des parties du corps humain*, Paris, Simon de Colines, 1545, f. a2r^o.

Je ne vous viens presenter icy quelque parcelle de mes *Œuvres*, mais bien vous les presenter comme en un miroir toutes par ordre. J'ay tort de les appeler miennes. Car je les ay donné à la Communauté. Chacun y a part aujourd'hui. Elles doivent donc porter le nom de REPUBLIQUE. Vous y remarquerez au preallable, une PRINCIPAUTÉ [...]. Vous y prendrez plaisir à veoir comme en un tableau raccourci les singularitez du monde y contenuës. Vous descouvrirez en suyte un GOUVERNEMENT, non d'une ville, ny d'une province, ains de la vie Humaine. [...]. Vous reconnoistrez apres des LOIX, salutaires à tout le genre humain [etc.]

Et pour monstrier qu'il y a ny desordre, ny confusion en ceste REPUBLIQUE, vous y trouverez dès le commencement la POLICE bien establee en l'ordre des matieres, traictées les unes apres les autres, chacune au ressort de sa juridiction naturelle.

Nicolas Abraham de La Framboisiere, *Œuvres*, f. e2v^o.



Un magnifique et superbe edifice n'est pas fort prisé pour estre basti de materiaux de grand prix, enrichy de marbre et de jaspe, diapré de rares sculptures, marqueteries et peintures, si d'ailleurs il n'est bien symmetrizé, bien entendu et ordonné en toutes proportions.

Scipion Dupleix, *La Physique*, Paris, Salis, 1600,
f. 5r^o.

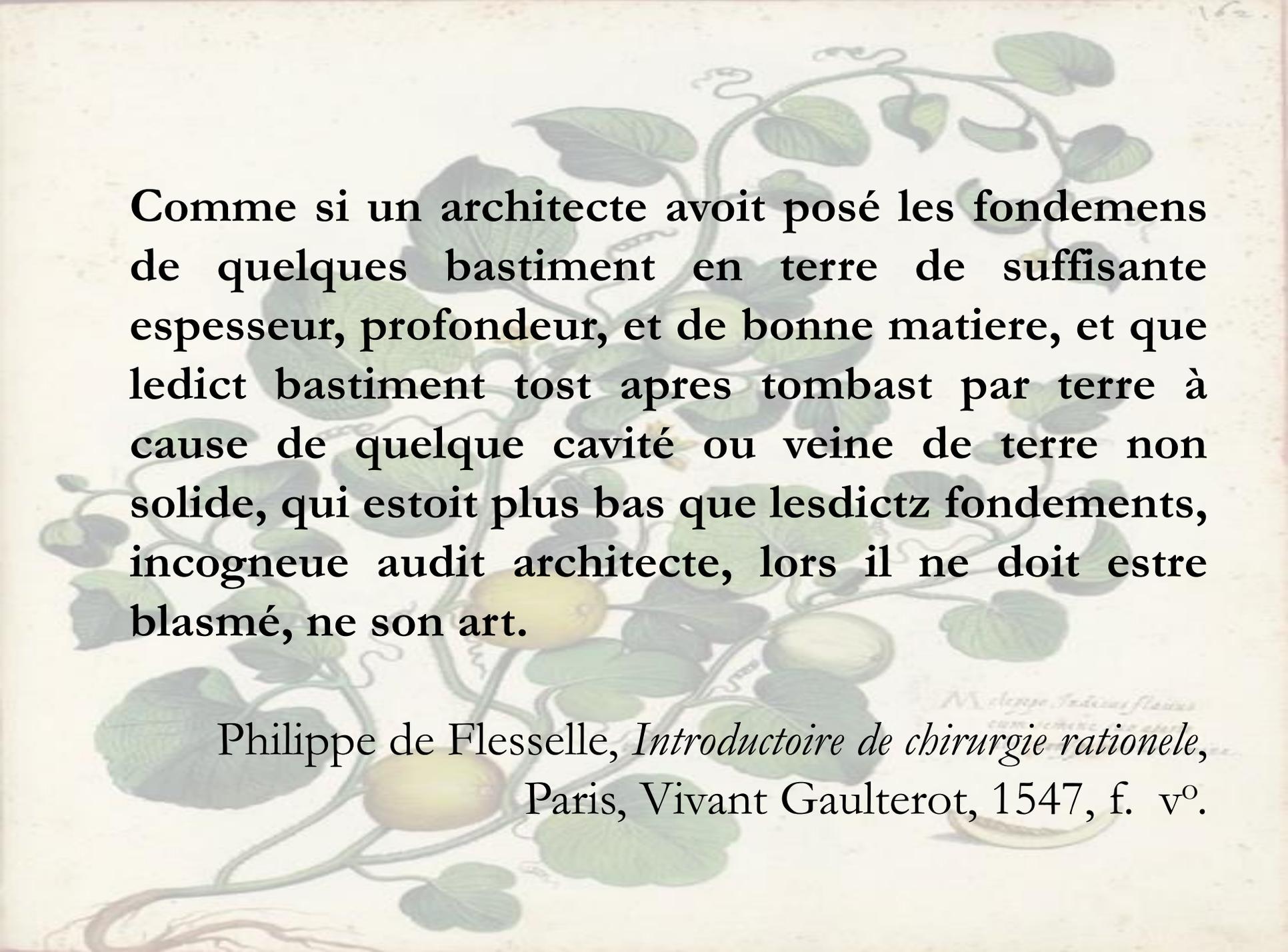
Par quoy à fin que mon bastiment entrepris soit de telle durée, que la grandeur de la science que j'y veux loger et traicter, le merite, j'ay voulu commencer mon fondement par la pierre, qui est seule suffisante de soustenir un tel œuvre. E pour autant que ceux qui se sont efforcez de bastir par avant moy, ont si bien deguisé leur matiere, qu'il semble que le tout ne soit faict que de pierres empruntées d'ailleurs : j'ay tellement deliberé pour ne tomber en ce vice, de fouyr noz carrieres Françoises, que s'il est possible, je ne seray contrainct de mettre en œuvre ny le porphyre de Grece, ny le marbre d'Italie.

Jacques Grévin, *Les portraits anatomiques de toutes les parties du corps humain*, Paris, André Wechel, 1579, f. *2r^o-v^o.

Or nous faut donc en ce present livre parcourir des yeulx de l'entendement le grand bastiment de ce corps humain, en cherchant diligemment tout ce que dedans y est caché.

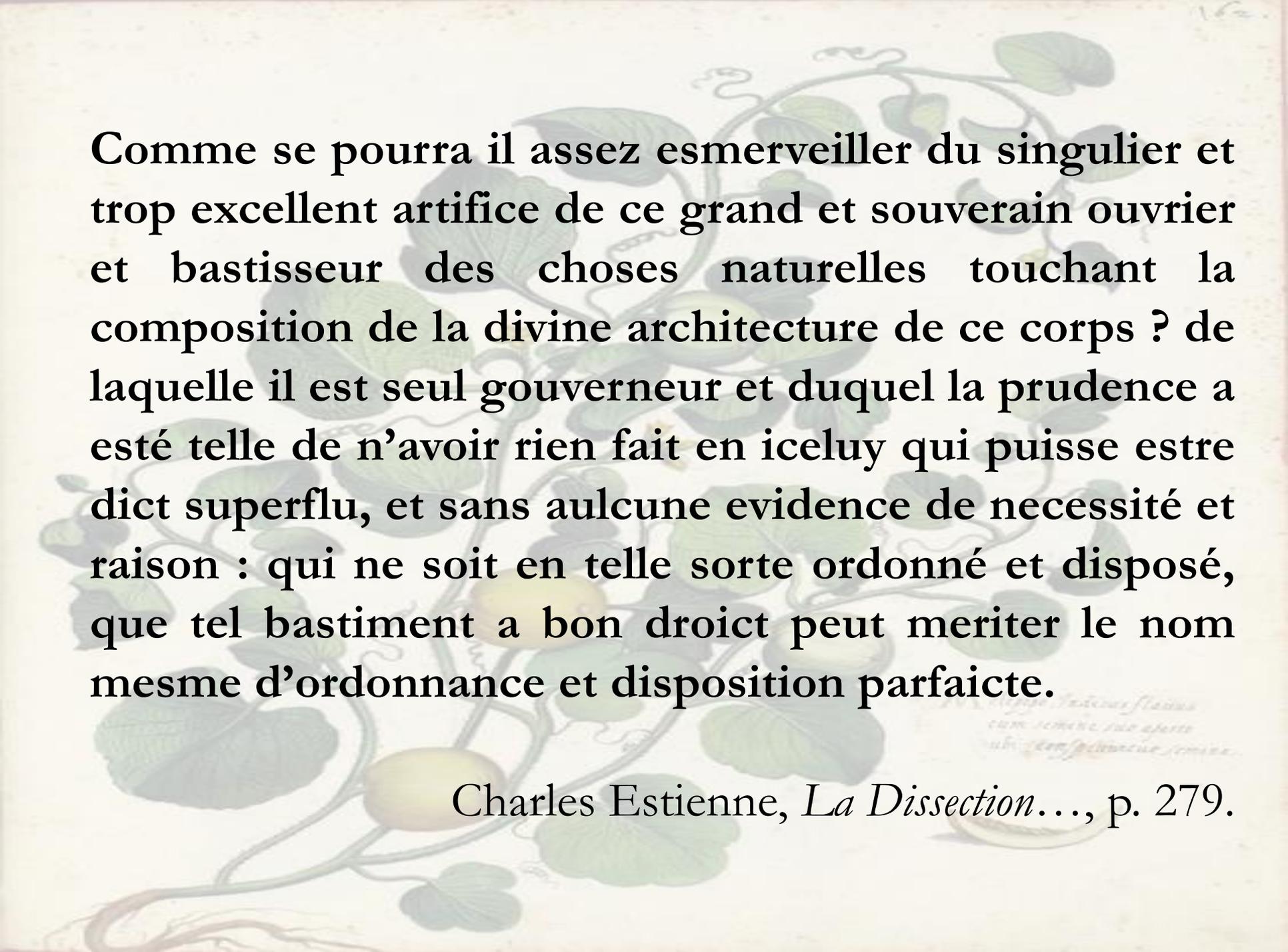
Pour plus aysement doncques comprendre la fabrique de ce nompareil ouvrier à laquelle nulle aultre semblable ou plus noble se pourroit conferer : premierement nous est convenable commencer par la contemplation des fondemens de l'edifice puis veoir quelz estançons, quelles machines, quelz aydes ou ministres servent à iceluy. Parquoy divisans ceste œuvre en trois livres avons deliberé escrire au premier d'iceulx l'appareil et deseing de ce grand bastiment : par la consyderation des fondementz et molitions d'iceluy, qui sont les os du corps humain.

Charles Estienne, *La dissection des parties du corps humain*, Paris Simon de Collines, 1545, p. 3.



Comme si un architecte avoit posé les fondemens de quelques bastiment en terre de suffisante espaisseur, profondeur, et de bonne matiere, et que ledict bastiment tost apres tombast par terre à cause de quelque cavité ou veine de terre non solide, qui estoit plus bas que lesdictz fondemens, incogneue audit architecte, lors il ne doit estre blasmé, ne son art.

Philippe de Flesselle, *Introductoire de chirurgie rationele*,
Paris, Vivant Gaulterot, 1547, f. v^o.



Comme se pourra il assez esmerveiller du singulier et trop excellent artifice de ce grand et souverain ouvrier et bastisseur des choses naturelles touchant la composition de la divine architecture de ce corps ? de laquelle il est seul gouverneur et duquel la prudence a esté telle de n'avoir rien fait en iceluy qui puisse estre dict superflu, et sans aulcune evidence de nécessité et raison : qui ne soit en telle sorte ordonné et disposé, que tel bastiment a bon droict peut meriter le nom mesme d'ordonnance et disposition parfaicte.

Charles Estienne, *La Dissection...*, p. 279.

Je confesse voirement avoir effleuré tout ce que j'ay
veu de plus exquis appartenant à mon subject dans
les jardins des Medecins, Philosophes, Theologiens,
Astrologues, Cosmographes, Orateurs, Poëtes, et
autres Escrivains Grecs, Latins, Arabes et François,
tant anciens que modernes, pour l'adjancer par beaux
compartimens dans mon parterre duquel les portes
sont ouvertes à chacun pour en aller gouster le fruict.

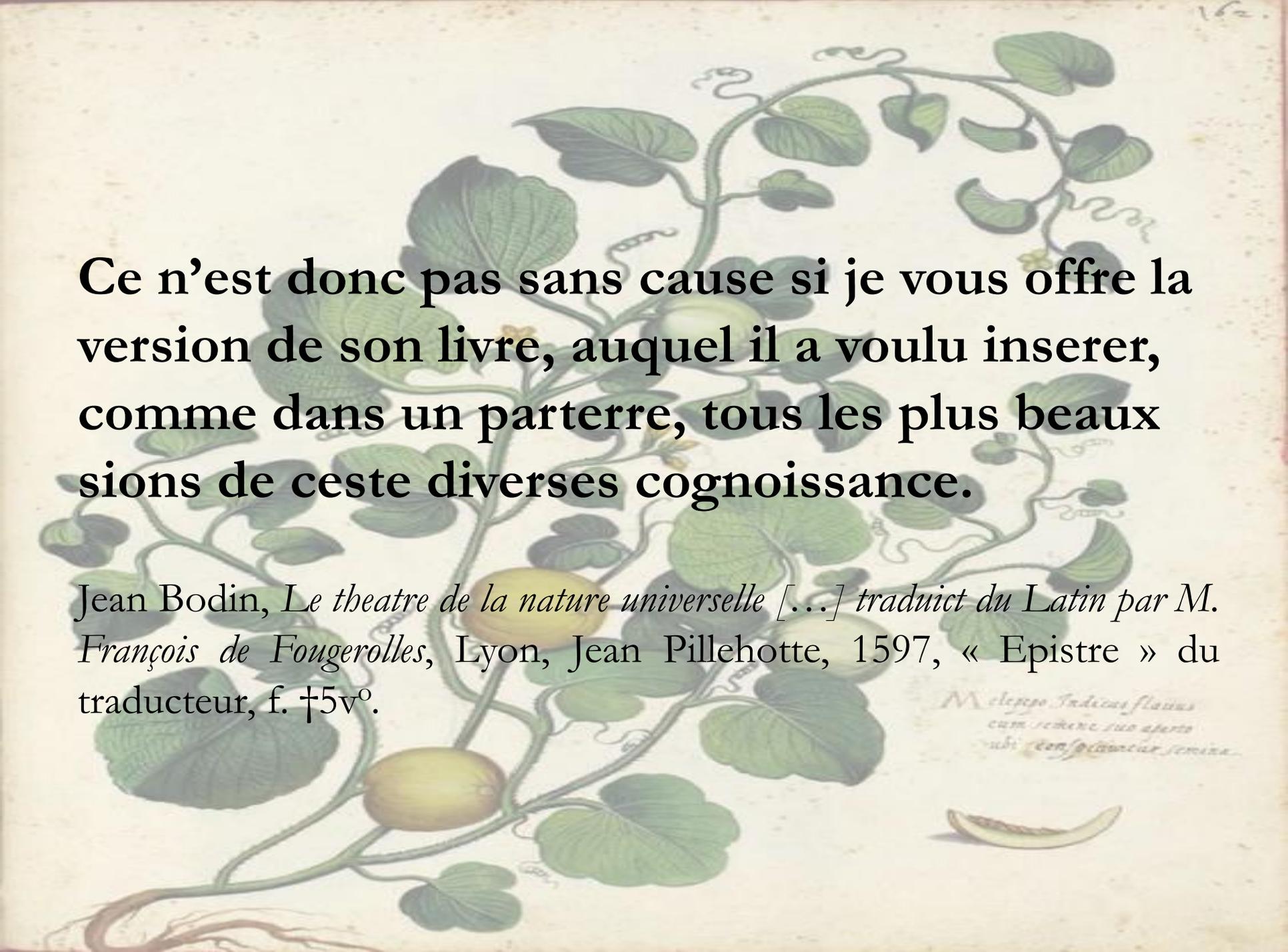
Nicolas Abraham de La Framboisière, *Œuvres*, f. uv^o.

*Melpepo Indicus flavus
cum siliis suis apertis
ubi conspiciuntur semina*





Comme sur le Printemps nous voyons les avettes
Errer deçà delà, deçà delà voler,
L'esmail des belles fleurs de tous costez piller,
Et en faire leur miel, pour remplir leurs ruchettes :
Ainsi pour l'ornement de l'Art que tu projettes,
Tu viens subtilement des bons auteurs embler
Toutes les belles fleurs, et puis les assembler
Par beaux compartimens dans tes Œuvres parfaites.
Tu nous en fais gouster la framboise des fruits
Dedans ta Framboisiere heureusement produits,
Docte fils d'Hippocrate, qui tant de biens nous donnes



**Ce n'est donc pas sans cause si je vous offre la
version de son livre, auquel il a voulu inserer,
comme dans un parterre, tous les plus beaux
sions de ceste diverses cognoissance.**

Jean Bodin, *Le theatre de la nature universelle [...] traduit du Latin par M.
François de Fougerolles*, Lyon, Jean Pillehotte, 1597, « Epistre » du
traducteur, f. †5v^o.

*Melpepo Indicus flavus
cum siccione suo aperto
ubi conspiciuntur semina.*



Parquoi ceux qui jusques ici se sont servis du petit
jardin de Matthioli, maintenant peuvent prendre leur
plaisir en son verger tresample, les portes duquel
sont ouvertes à tous ceux qui y veulent entrer.

Pietro Andrea Mattioli, *Commentaires sur les six livres de Ped. Dioscor.
Anazarbeen de la matiere Medecinale, reveuz et augmentés en plus de mille
lieux [...]*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1572, f. ††2r^o.

*Melope Podiceps flava
cum semine suo aperto
ubi confectio semina*



... lesquelles à leur tant heureuse et desirable renaissance, tout ainsi que les nouvelles plantes apres l'aspre saison de l'hyver reprennent leur vigueur à la chaleur du soleil, et sont consolées de la douceur du printemps : semblablement ayants trouvé un incomparable Mecenas, et favorable restaurateur si propice, n'arresterent gueres à pulluler et à produire leurs bourgeons : puis esmaillants leurs drajons, et couvrants leurs tiges de nouvelle verdure, et parvenues en leur saison d'esté gracieux, chascune s'est tresbien ornée de moult belles fleurettes : dont ayant puis engendré le fruict delectable et d'ineestimable bonté...

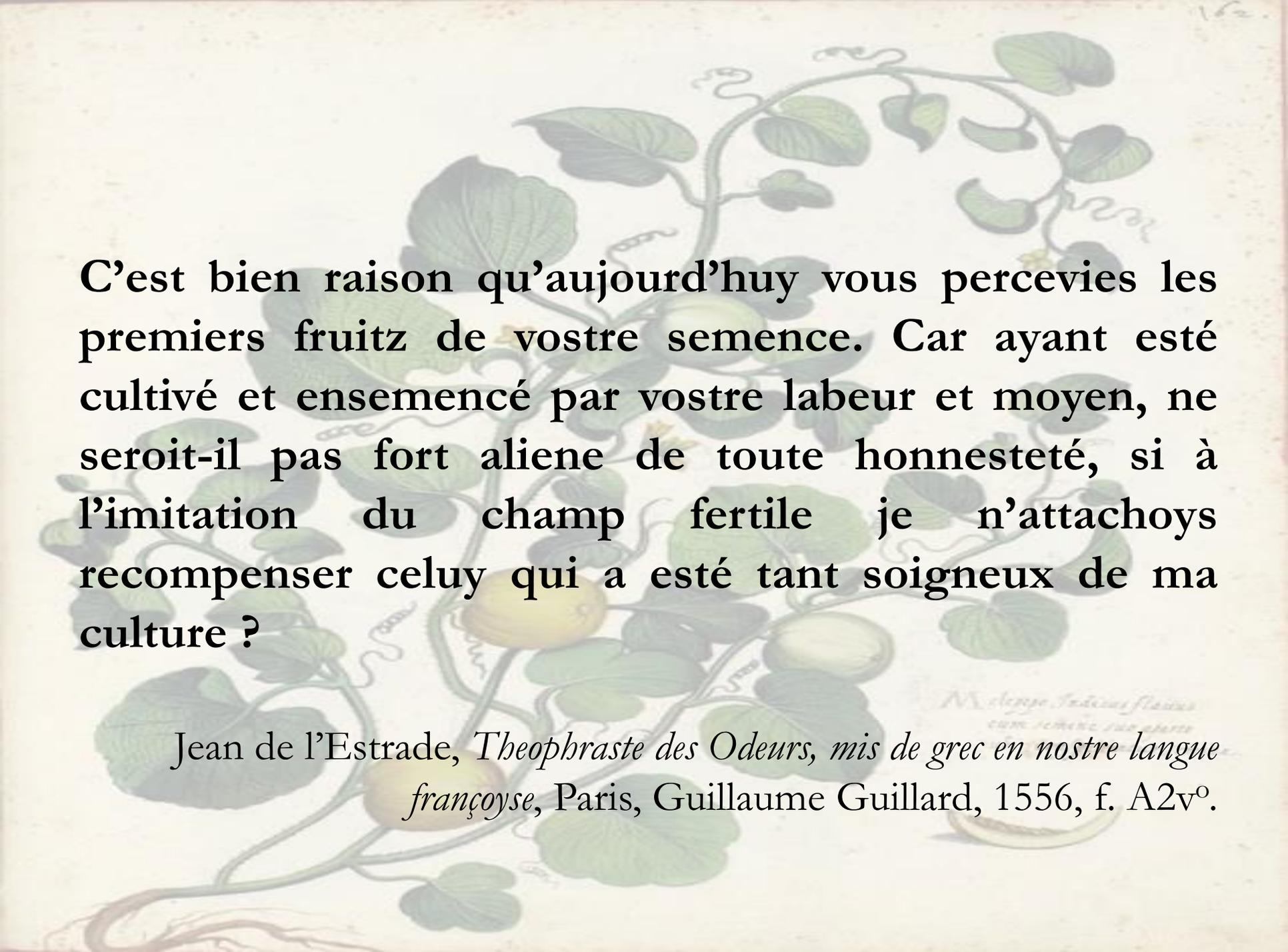
Pierre Belon, *Observations...*, « Epistre », f. ã2v^o.

Les Anciens autheurs voulans jadis moissonner les fruicts de leurs travaux, et y mettre à bon esciant la faucille, souloient premierement en cueillir quelque partie, afin de l'offrir en sacrifice, et avoir le jugement de quelque Sacrificateur sur la maturité d'iceux. A leur imitation je me suis proposé de vous presenter et soumettre à vostre censure un ou deux espis de ma prochaine moisson [...]. Pourquoy donc n'offriray-je pas des espis à de si grands Mecenas pour en estre juges, avant que souz esperance d'une moisson plus plantureuse, je choisisse un temps plus opportun [...].

Joseph du Chesne, *Traicté de la matiere spagyrique*, Paris, Claude Morel, 1626, f. 2ro-vo, 3vo.

Il reste que je die aussi quelque chose de mon escrit. Si d'avanture j'esclos un fruict trop hatif et non meur, voire indigne d'estre honoré de vostre defense et protection, j'espere neanmoins que [...] vous le prendrez de bonne part. Que si vous daignez seulement honorer de vostre lecture, peut estre y trouverez vous des fruicts plus grands que je n'espere : car en ce mien labeur j'ay tellement employé les forces de mon esprit, qu'il n'y a rien que je n'aye puisé en l'une et l'autre medecine, Hippocratique et Trismegiste, dont j'ay prins tout ce que se pouvoit tirer de secret [...]. Toutesfois j'oseray bien dire que j'ay choisi les fleurs de l'une et l'autre medecine pour en composer un bouquet, lequel (si je ne me trompe) rendra une odeur soüesve à vos narines : car en ce petit bouquet [...] je trouve icy renouvelée la Philosophie Hermetique [...] laquelle rend une saveur tresdouce et fort agreable.

Ibid., f. ã3v^o-4r^o.

A detailed botanical illustration of a vine, likely a cucumber or melon vine, with several large, heart-shaped green leaves and several round, yellowish-green fruits. The vine has small, curly tendrils. The illustration is rendered in a soft, watercolor style. In the bottom right corner, there is a small, faint Latin inscription: "Melope Podiceps flavus cum semine suo et parte".

C'est bien raison qu'aujourd'huy vous percevies les premiers fruitz de vostre semence. Car ayant esté cultivé et ensemencé par vostre labeur et moyen, ne seroit-il pas fort aliene de toute honnesteté, si à l'imitation du champ fertile je n'attachoyis recompenser celuy qui a esté tant soigneux de ma culture ?

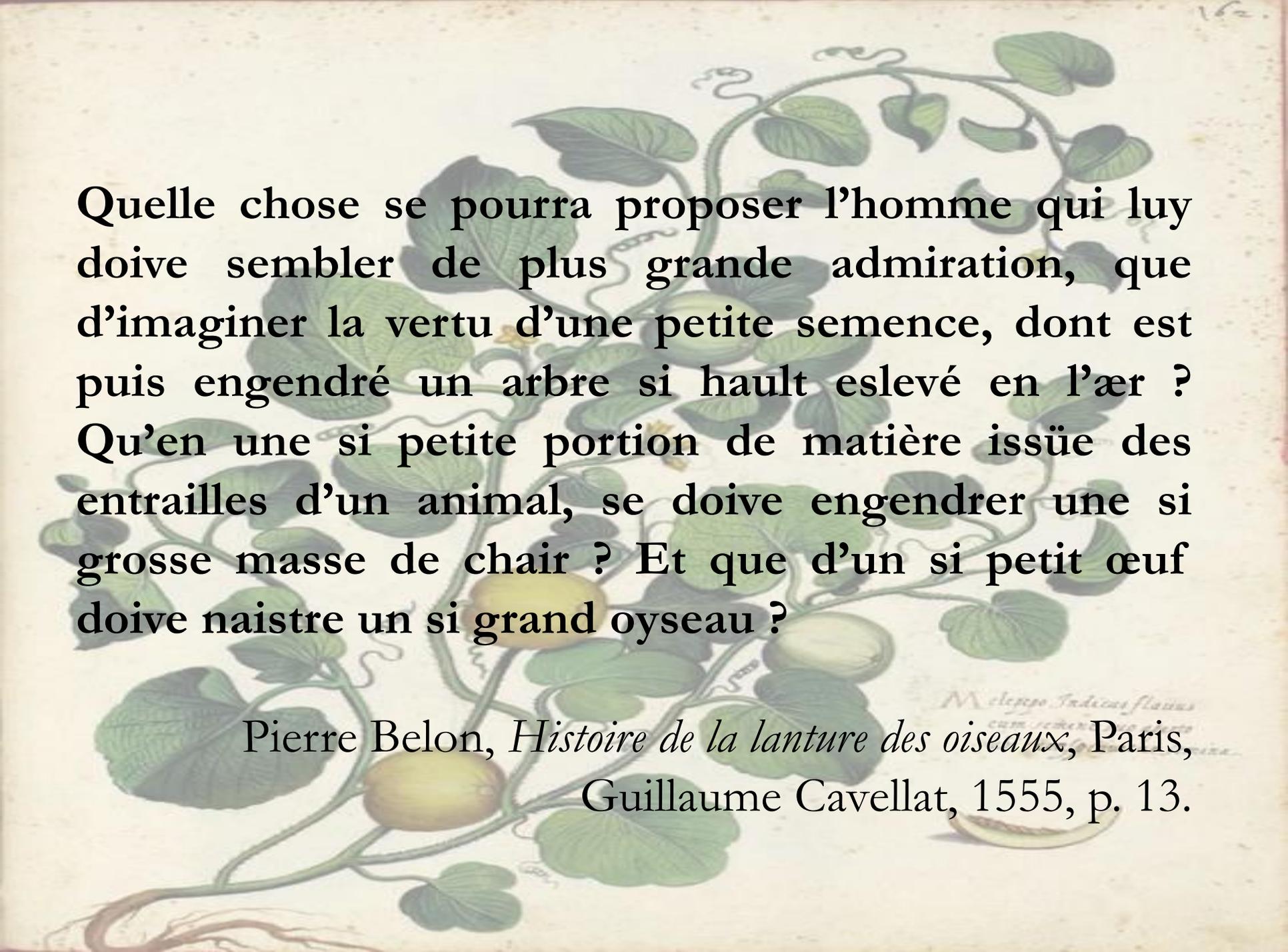
Jean de l'Estrade, *Theophraste des Odeurs, mis de grec en nostre langue françoise*, Paris, Guillaume Guillard, 1556, f. A2v^o.

Sortant des mains de M. François Roier Bourguignon, qui par son meur jugement richement orné de vertu et science, a si accortement manié et industrieusement cultivé plusieurs esprits Gascons, mesmes entre les tumultueux et sanglans vacarmes de Mars, que s'estant arresté parmy-eux (ainsi qu'un bon père de famille qui a replanté des sauvageaux, entez en leur saison, esmondez, appuyez, bien entretenuz) il a le contentement et l'honneur de leur voir produire de beaux et agreables fruicts.

Scipion Dupleix, *La logique ou art de discourir et raisonner*,
Paris, Dominique Salis, 1600, f. 5r^o.

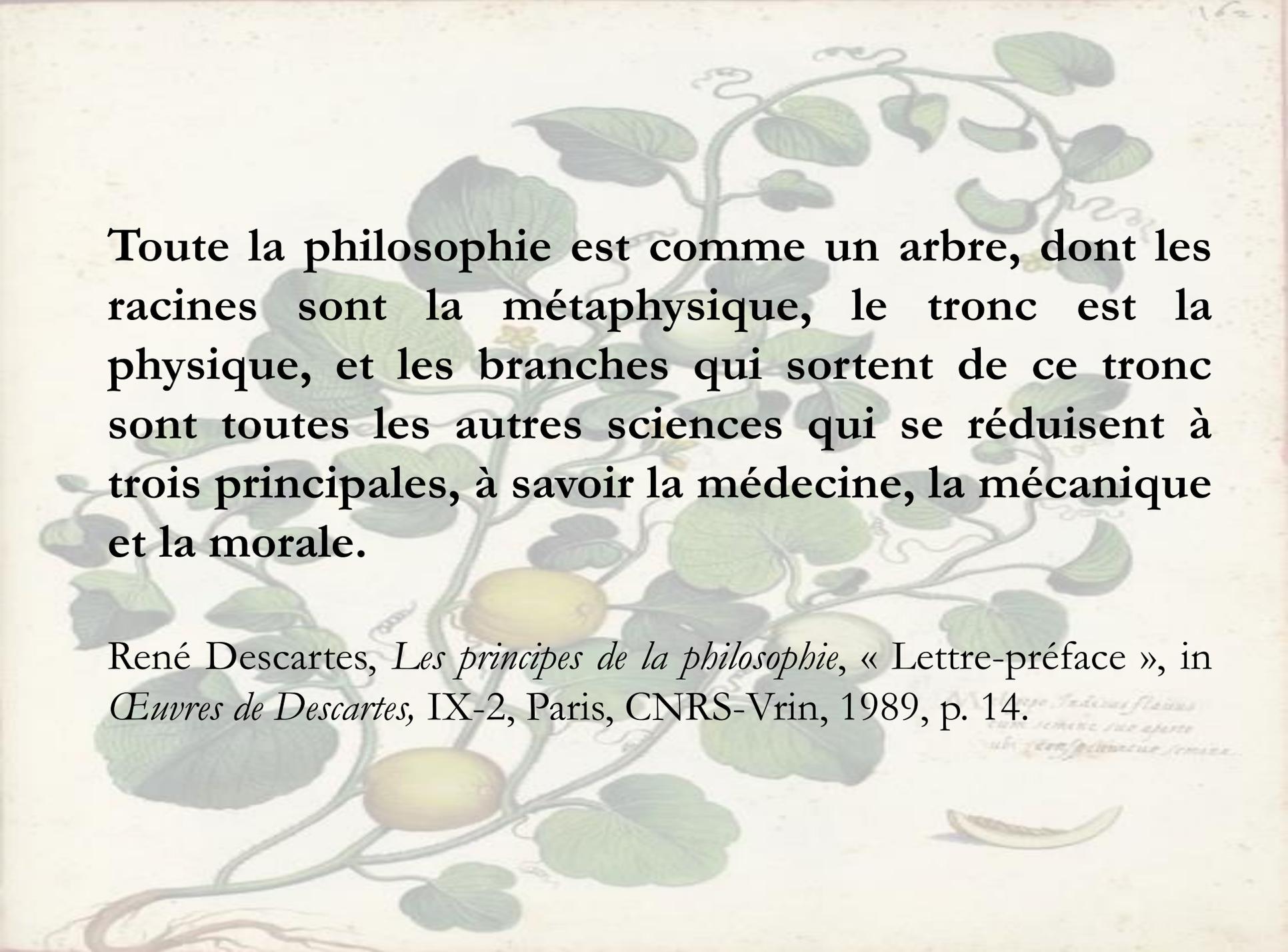
Prenons exemple premierement au corps humain. Tout l'artifice et excellence de nature est cachée au-dedans, et centre de nostre corps, mesme de tout autre corps naturel : le superficiel et exterieur n'est rien en comparaison, sinon que de l'interieur il prend son accomplissement et perfection. La terre nous monstre exterieurement une face triste, et melancholique, couverte le plus souvent de pierres, espines et chardons, ou autres semblables. Mais si le laboureur la veult ouvrir avec soc et charrue, il trouvera ceste vertu tant excellente, preste de luy produire à merveille, et le recompenser au centuple. Aussi est la vertu vegetative au-dedans de la racine, et du tronc de la plante, remparée à l'entour de dure escorce, aucunesfois simple, quelquefois double : et la partie du fruit la plus precieuse où est ceste vertu de produire et engendrer son semblable est serrée, comme en lieu plus seur, au centre du mesme fruit.

André Thevet, *Les singularités de la France Antarctique*, Paris, Héritiers de Maurice de la Porte, 1558, f. 1v^o.



Quelle chose se pourra proposer l'homme qui luy
doive sembler de plus grande admiration, que
d'imaginer la vertu d'une petite semence, dont est
puis engendré un arbre si hault eslevé en l'ær ?
Qu'en une si petite portion de matière issüe des
entrailles d'un animal, se doive engendrer une si
grosse masse de chair ? Et que d'un si petit œuf
doive naistre un si grand oyseau ?

Pierre Belon, *Histoire de la lanture des oiseaux*, Paris,
Guillaume Cavellat, 1555, p. 13.



Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale.

René Descartes, *Les principes de la philosophie*, « Lettre-préface », in *Œuvres de Descartes*, IX-2, Paris, CNRS-Vrin, 1989, p. 14.



Raymond Lulle,

*Arbor scientiae
venerabilis et
caelitus*

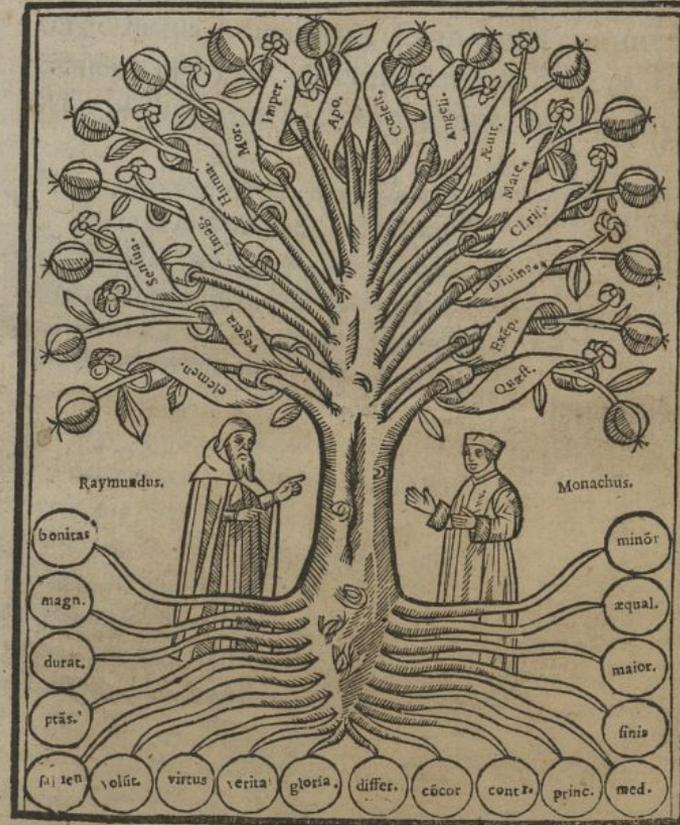
Lyon, F. Fradin,
1515

BIUM

ARBOR SCIENTIÆ
VENERABILIS ET CÆLITVS
illuminati Patris RAYMONDI LULLII
Maioricensis,

LIBER AD OMNES SCIENTIAS
vtilissimus.

*De Bonifacio 5^o
1639.*



Anno Domini M. D. XV.



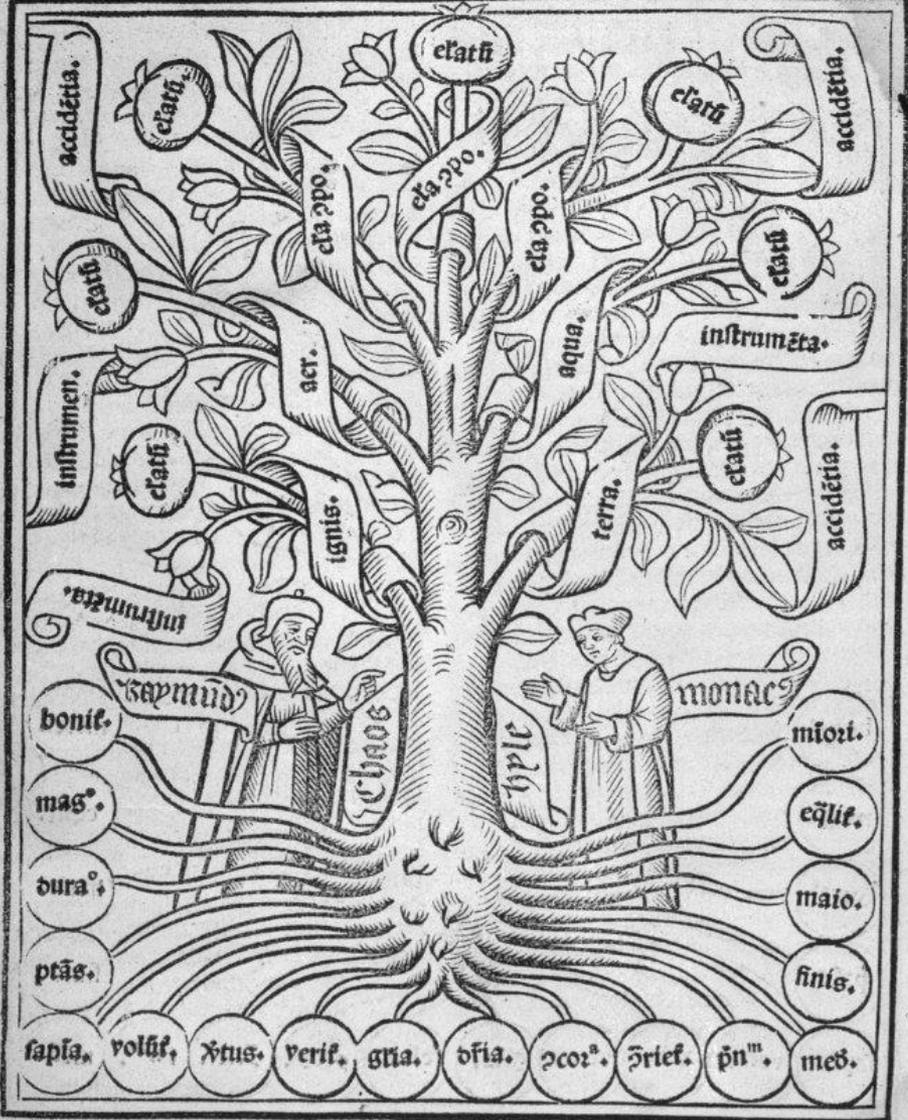
Raymond Lulle,
 Arbor elementaris,
*Arbor scientiae
 venerabilis et
 caelitus*

Lyon, F. Fradin,
 1515

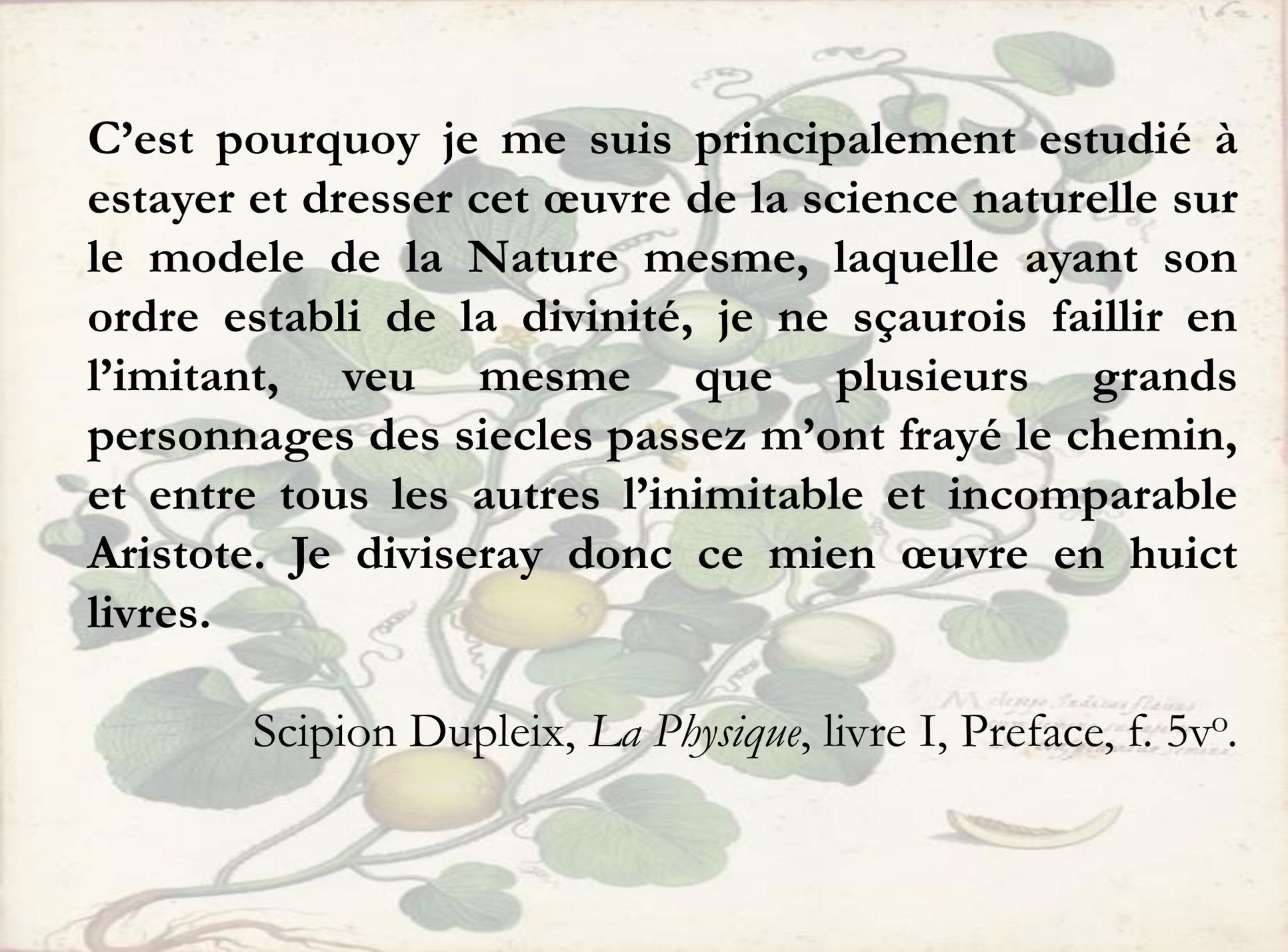
BIUM

Arbor elementalis.

1228



Quoniam dignos se ipsa (sapientia) circum
 quarens, et in vjs ostendit se illis hilariter,
 et in oī providentia occurrit illis. Sap. v. 17.



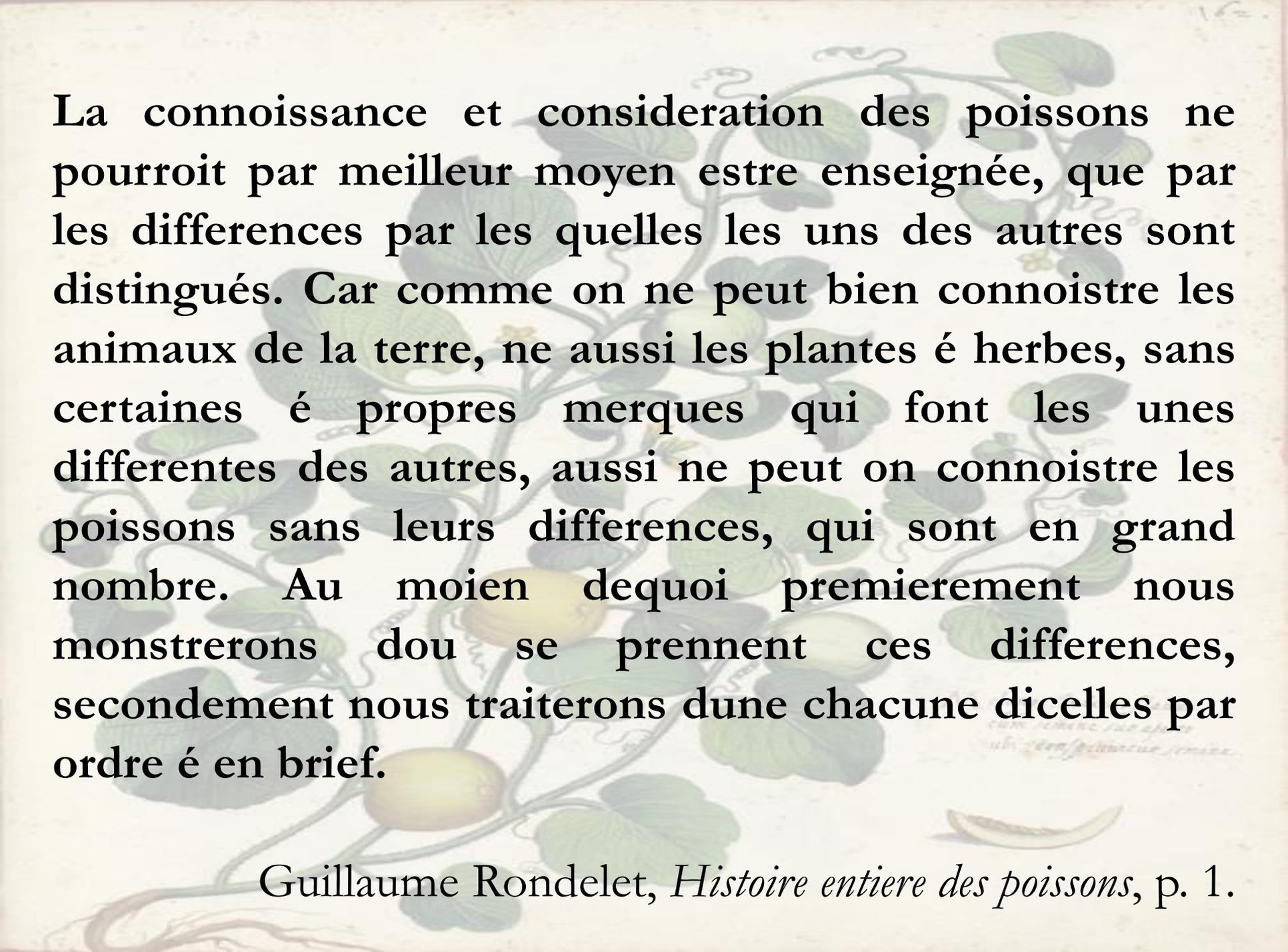
C'est pourquoy je me suis principalement estudié à estayer et dresser cet œuvre de la science naturelle sur le modele de la Nature mesme, laquelle ayant son ordre établi de la divinité, je ne sçaurois faillir en l'imitant, veu mesme que plusieurs grands personnages des siecles passez m'ont frayé le chemin, et entre tous les autres l'inimitable et incomparable Aristote. Je diviseray donc ce mien œuvre en huict livres.

Scipion Dupleix, *La Physique*, livre I, Preface, f. 5v^o.

Par ainsi il y est à sçavoir qu'il y a deux maniere d'ordre : l'un venant du haut en bas, qui est celuy que les anciens Philosophes nomment l'ordre resolutif, qui est interpreté en françoys desjoignant d'ensemble. L'autre ordre est montant du bas en haut, nommé en latin compositif [...]. Les hommes en toutes leurs operations tant de l'esprit que du corps, se tiennent en l'ordre compositif, pour monter de bas en hault pour conjoindre et assembler leur ouvrage en un corps : ou bien à l'ordre resolutif, descendant du haut en bas, pour separer et deffaire les pieces d'ensemble, et en faire diverses parties.

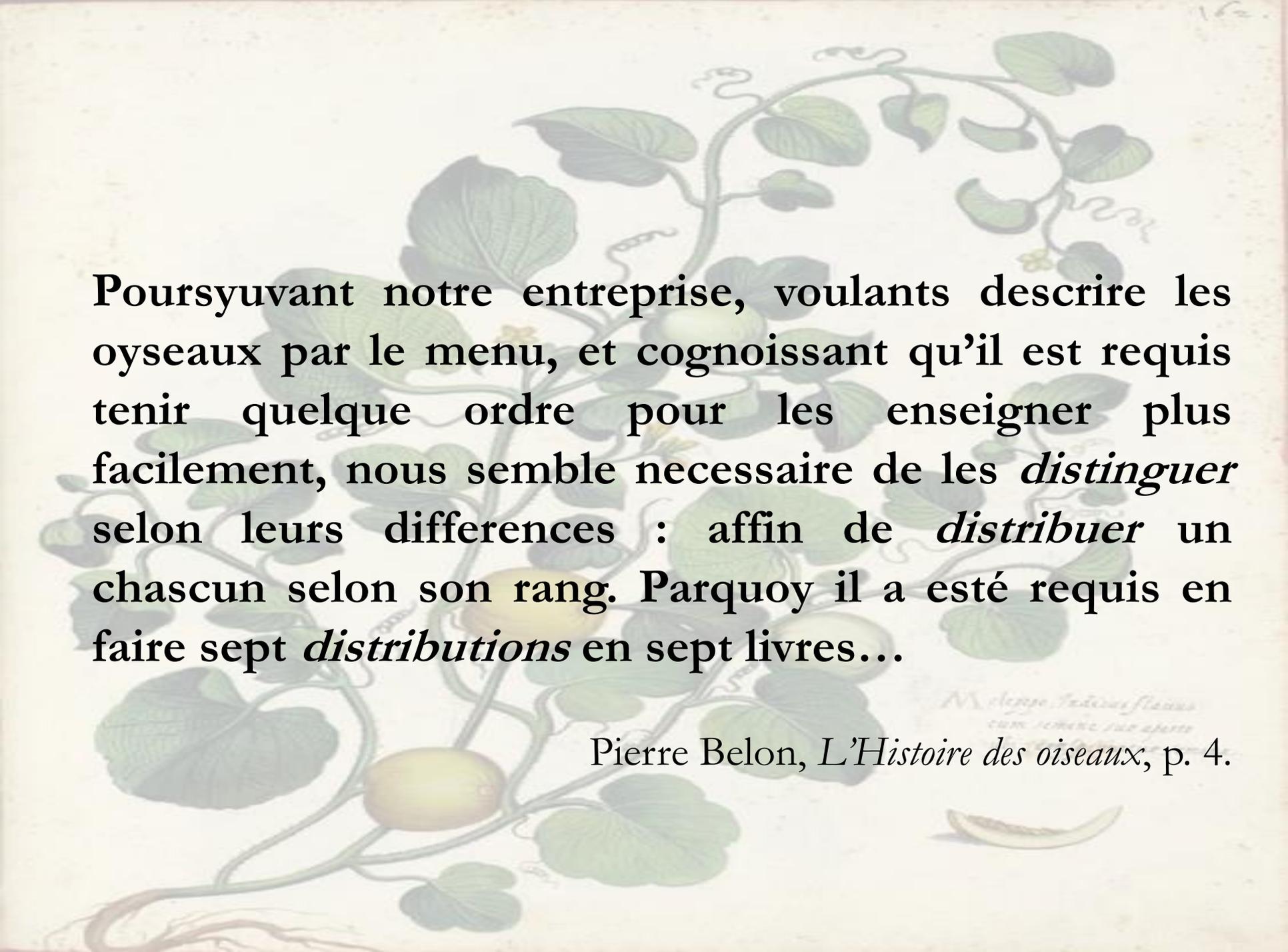
Comme il faut que tous les membres du corps humain, soyent chacun à par soy, pour la conservation de ce tout, duquel ils font parties, en devoir selon les offices et fonctions, à quoy nature les a produicts : aussi est il raison qu'au corps public d'un estat, et police, chacun soit ententif à suyvre celle vacation, à laquelle il a pleu à Dieu de l'appeler, [...] : car autrement ce seroit alterer l'ordre, et causer confusion en la chose qui de soy est bien dressée, et parfaitement ageancée, et composée.

Ambroise Paré, *Œuvres complètes*, 1579, f. ã2r^o.



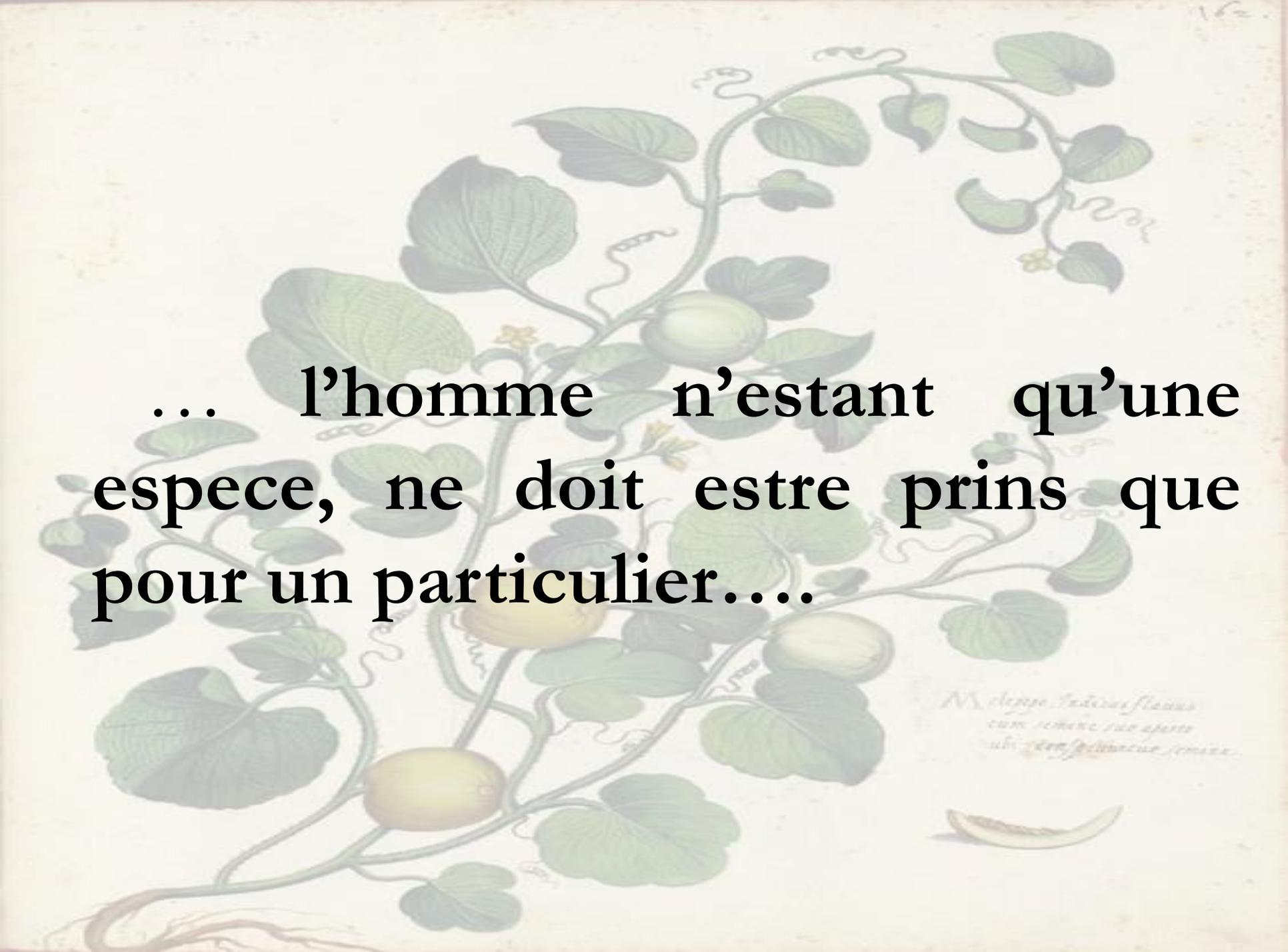
La connoissance et consideration des poissons ne pourroit par meilleur moyen estre enseignée, que par les differences par les quelles les uns des autres sont distingués. Car comme on ne peut bien connoistre les animaux de la terre, ne aussi les plantes é herbes, sans certaines é propres merques qui font les unes différentes des autres, aussi ne peut on connoistre les poissons sans leurs differences, qui sont en grand nombre. Au moien dequoi premierement nous monstrerons dou se prennent ces differences, secondement nous traiterons dune chacune dicelles par ordre é en brief.

Guillaume Rondelet, *Histoire entiere des poissons*, p. 1.



Poursuyvant notre entreprise, voulants descrire les oyseaux par le menu, et cognoissant qu'il est requis tenir quelque ordre pour les enseigner plus facilement, nous semble necessaire de les *distinguer* selon leurs differences : affin de *distribuer* un chascun selon son rang. Parquoy il a esté requis en faire sept *distributions* en sept livres...

Pierre Belon, *L'Histoire des oiseaux*, p. 4.



... l'homme n'estant qu'une
espece, ne doit estre prins que
pour un particulier....

*Melopepo Indicus flavus
cum semine suo aperto
ubi non pellitur semina.*



162

Tout ainsi un Philosophe considerant la nature du corps d'un animal par l'ordre compositif, le trouve ja en son estre et matiere, tout composé des choses naturelles, c'est asçavoir elements, temperaments, humeurs, parties corporelles, facultez, actions et esprits. Mais s'il le considere par l'ordre resolutif, il le despece et separe, pensant chasque petite partie à part soy, ainsi comme pourroit faire un charpentier despeçant une maison, quand il met les tuilles, lates, limandes, chevrons, pierres et chaulx chascune à part soy.

Pierre Belon, *L'histoire des oiseaux*, p. 6.

La plus generale division des corps naturels, c'est que les uns sont simples, les autres meslez, mixtes ou composez. Les simples sont ceux qui ne sont point meslangez ny ramassez de la matiere d'aucuns autres corps : et sont de deux sortes. Car les uns entrent au bastiment des corps meslez, sçavoir les quatre Elemens, la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu ; les autres n'entrent aucunement, comme les Cieux et les Estoilles. Des corps meslez ou composez les uns sont parfaits, les autres imparfaits. Les parfaits sont ceux lesquels s'engendrent en leur lieu naturel, et sont accomplis en leurs parties : et se subdivisent encore en ceux qui sont animez et vivans, et ceux qui sont sans ame et sans vie. Des animez les uns sont sensibles, comme les animaux ; les autres insensibles, comme les plantes. Des sensibles, les uns sont raisonnables, comme l'homme seul : les autres irraisonnables, comme les bestes, desquelles il y a presque infinité d'especes. De ceux qui n'ont point aussi ame ny vie il y a diverses especes, comme les metaux, les pierres, et toute sorte de mineraux. Les corps imparfaits sont ceux que les Grecs appellent *Meteores*, c'est-à-dire sublimes et haut elevez, comme les comettes, la pluye, la gresle, la neige, les vents, et plusieurs autres, dont nous discourrons particulièrement ailleurs.

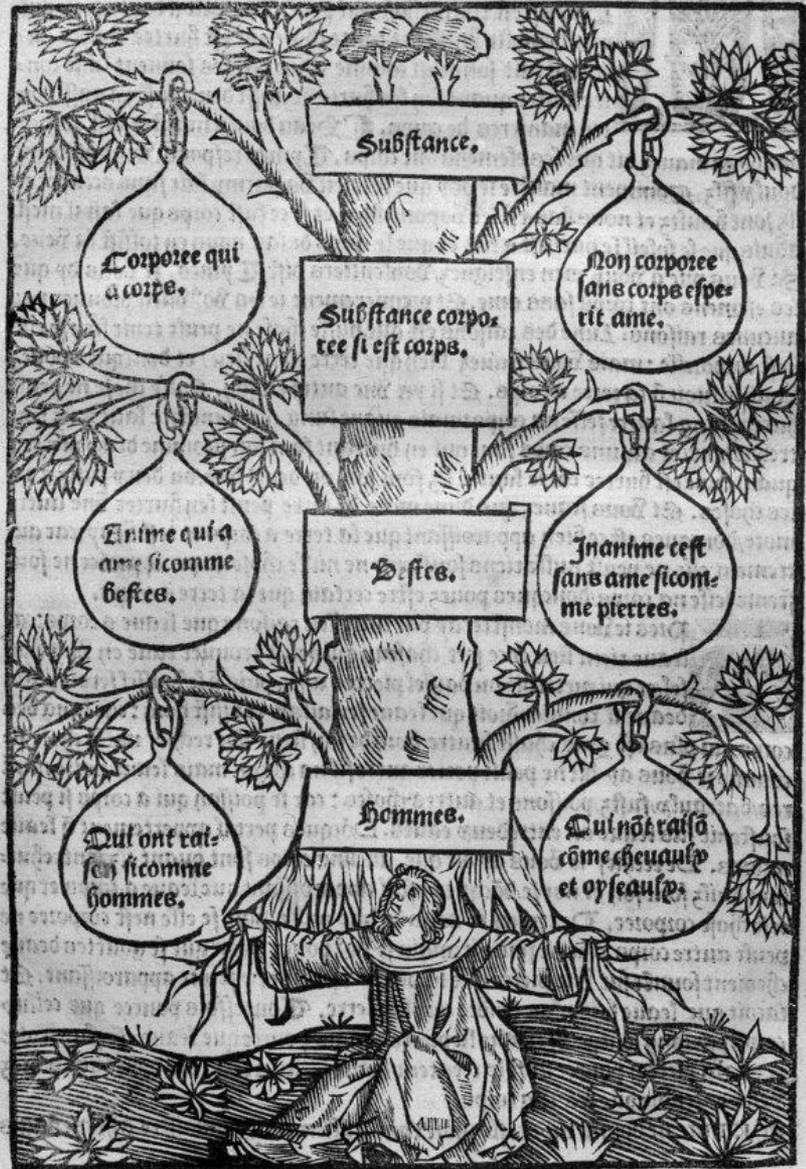
Il y a naturellement en nous quelques *semences* de toutes bonnes disciplines, lesquelles estant *cultivées* par le precepte de l'art, rapportent de *bons et merveilleux fruits*. Car la nature de soy-mesmes, sans l'industrie de l'art, est *sterile*, et non assez *fertile* pour conduire les *fructz* de ses actions à une *meure perfection, et parfaicte maturité*. Tellement que ceux qui se promettent par le moyen de leur jugement naturel, sans aucune aide de l'art, de retirer la verité des profondes tenebres des choses abstruses et douteuses, où elle est cachée, au lieu de l'esclaircir et produire en beau jour, s'enveloppent eux mesmes de plus en plus ès sombres nuages de leurs doubtes. Et d'autant qu'ils ont la vivacité d'esprit plus grande, d'autant plus ils se confondent et tombent en opinions plus erronées. [...] Les esprits les plus prompts et relevez, s'ils ne sont guidez par l'ayde de l'art, et esclairez de la lumiere d'iceluy, chopent aussi plus imprudemment, et s'efforçant s'enfoncent et enfondrent plus avant dans le borbier d'erreur, confusion et ignorance.

Scipion Dupleix, La Logique, livre I, 1, f. 7r^o-v^o.

Gregor Reisch,
Margarita
philosophica



C'icy est l'arbre de Porphyre siccome la diuision de substance.
En telle maniere le peult len entendre.



Le cueur de philosophie

Paris : Poncet Le Preux pour Jean II Petit, 1534

ut conplantur semina.

cellesqui sont bonnes à mâger. La première & plus commune est vne qu'ils appellent *Tapi-rouïsson*, laquelle ayât le poil rougeâtre & assez long, est presque de la grandeur, grosseur & forme d'une vache: toutesfois ne portant point de cornes, ayant le col plus court, les oreilles plus longues & pendantes, les jambes plus seiches & primes, le pied non fendu, ains de la propre forme de celui d'un Asne, on peut dire qu'elle est demie vache & demie Asne. Neantmoins elle differe entièrement de tous les deux, tant de la queue qu'elle a fort courte (& notez en cest endroit qu'il se trouue beaucoup de bestes en l'Amérique, qui n'en ont presque point du tout) que des dents lesquelles elle a beaucoup plus trenchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre resistance que la fuite, elle n'est nullement dangereuse. Les Sauvages la tuent comme plusieurs autres, à coups de fleches, ou la prennent à des chaussees trapes & autres engins qu'ils font assez industrieusement.

Tapi-rouïsson
Animal
dem. Asne
& dem
Vache.

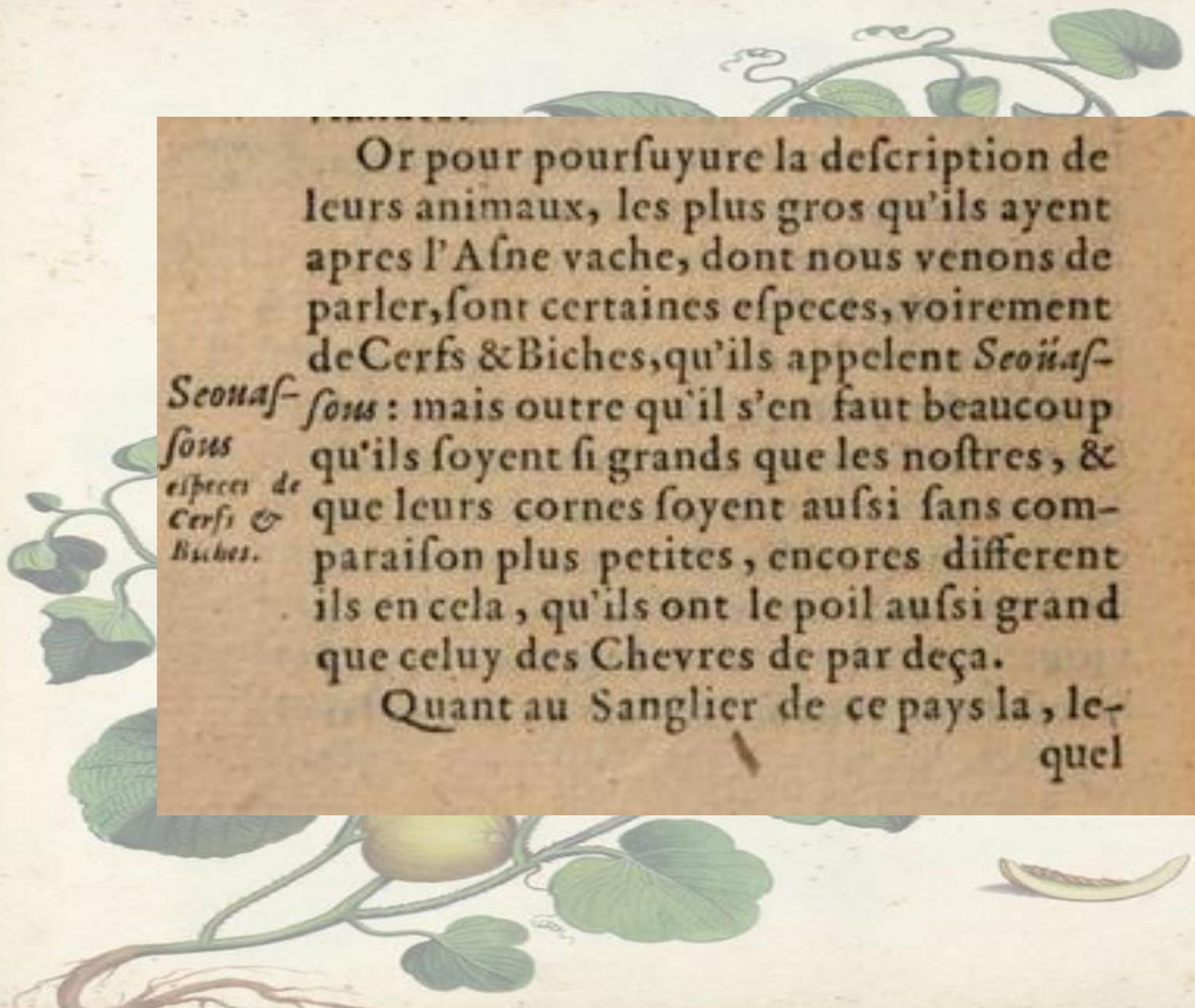
olepego Indicus flavus
cum rhene suo aperto
ubi conspicitur semina.

Or pour poursuyure la description de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'Asne vache, dont nous venons de parler, sont certaines especes, voirement de Cerfs & Biches, qu'ils appellent *Seonaf-* sons: mais outre qu'il s'en faut beaucoup qu'ils soyent si grands que les nostres, & que leurs cornes soyent aussi sans comparaison plus petites, encores different ils en cela, qu'ils ont le poil aussi grand que celuy des Chevres de par deça.

*Seonaf-
sons
especes de
Cerfs &
Biches.*

Quant au Sanglier de ce pays la, lequel

*caus
parto
et semina*



De l'esprit liu. 4^e

			La vie. Chap. 1.
			La mort. Chap. 2.
			Santé. Chap. 3.
		De	Maladie. Chap. 4.
		corps	
		ainsi	Forme. Chap. 5.
		au liure	
		V. de	Viande. Chap. 6.
			Breuvage. Chap. 7.
			De luxure. Chap. 8.
			De sommeil. Chap. 9.
			De l'exercice. Ch. 10.
			Terrestres, liure V I.
			Aquatiles, liure V I I.
			Aërees, liure V I I I.
		Des bru-	
		tes.	
		Vegetatives : comme plantes,	liure I X.
		Inanimées	
		Naturelles,	Les métaux, liure X.
		comme	Les pierres & perles,
			liure X I.
		Artificielles,	Maisons.
		comme	Jardins.
			Vestemens.
			Fontaines.
		Imparfaites, comme les Adtheoras,	au liure X I I I.

A des choses composées.

Livre XII.

*Melepego Indica flavus
cum semine suo aperto
ubi conspiciuntur semina.*

L'origine
la grandeur } de la Principauté de l'Homme.
l'antiquité

La définition du monde & des choses y contenuës.

Les Principes de Nature, {
1. DIEU.
2. { matière, } privation.
 { forme, }

Les mouuemens naturels, {
en la substance, { generation.
 { corruption.

aux accidens de { quantité, { accroissement.
 { qualité, { décroissement.
 { lieu, { alteration.
 { remüement.

Les sortes de corps naturels, { simples { les Cieux.
 { mixtes { les Elemens.
 { { Imparfais.
 { { Parfais.

L'histoire
de la
Nature
vniuerselle
mon-
stre
fol. 3.

*Melepepo Indica flavus
cum semine suo aperto
ubi conspiciuntur semina.*

L'histoire
des
Meteores
contient
F. p.

1. les impressions de feu,
qui se forment en la

haute region
de l'air, com-
me les

clochers ardens.
lances flamboyantes.
cheures saute lantes.
eitoiles volantes.
cometes.

moyenne re-
gion de l'air,
comme le

tonnette.
esclair.
foudre.

basse region
de l'air, qui
parouissent sur

la mer, comme les feux volages, qui voltigent par
le mas & antannes des vaisseaux.
la terre, comme les feux qu'on voit aucunesfois sur
les cemetieres & voities.

2. les impressions d'air,
comme

les vents,

Orientaux,	{	principal,	Est.	Lequel- les se font toutes pour le fa- lut du genre hu- main.
		collateraux,	Sud est. Nord est.	
Occidentaux,	{	principal,	Oest.	
		collateraux,	Sud oest. Nord oest.	
Meridionaux,	{	principal,	Sud.	
		collateraux,	Sud sud est. Sud sud oest.	
Septentrio- naux, Ecnephas.	{	principal,	Nord.	
		collateraux,	Bize. Galerne.	

les tourbil-
lons appelez
en Grec

Typhon.

3. les impressions d'eau,
qui s'engendrent en la

moyenne re-
gion de l'air,
comme

les nuées, où se forment diuer- ses representations, comme	{	la playe.	la cou- ronne autour l'arc en ciel.	du Soleil. de la Lune.
		la neige.		
basse region de l'air, comme	{	la gresse.		
		le broüillard.		
	{	la rosee.		
		la bruine.		
		la glace.		

licus flavus

ubi conspiciuntur semina.

Tout ainsi que les architectes les plus ingénieux et plus experts en leur art, dressans le plan de quelque grand et somptueux palais, observent soigneusement entre autres choses que les grandes sales où doivent loger les Princes et grands seigneurs, soient accompagnées de chambre, garderobbe et cabinet, tant pour leur servir de retraite, et se separer aucunefois de la tourbe de ceux qui les importunent, que pour la descharge de leurs thresors et chevance. Ainsi en descrivant les preceptes de la science naturelle il m'a semblé que ce n'estoit pas assez de toucher toutes choses en general dans le gros des volumes que j'en ay ci-devant publié, si d'ailleurs je n'accompaignois encore ces preceptes generaux de quelques discours particuliers touchant le chef d'œuvre de la nature qui est l'homme : lequel est doüé de tant de signalées et avantageuses proprietés en toutes ses deux parties, que certainement il merite à bon droit quelque lieu de descharge, separé et distingué de la lie des autres choses naturelles qui n'ont esté créées que pour l'amour de luy.

Scipion Dupleix, *Les Causes de la veille et du sommeil...*, f. 1r^o-v^o.